

CHANSONS PHILO

Frédéric Gilet

Décembre 2016

LE MENSONGE

Il y a
Des choses qu'on croit
Et qui n'arrivent pas.
Elles sont là,
A portée de mes bras,
Mais un mur me sépare
De ceux qui en profitent là.
Vous direz :
« Passez votre chemin
Vous n'êtes qu'un gamin »
Ce qui est vrai,
C'est que l'on est
Ce qui est bien,
C'est le produit du travail.
Les rêves
Sont une trêve
Dans l'esprit
Mais ils n'arriveront
Jamais
Dans la vie.
Prenez ce qui est concret,
Chassez l'irréel.
J'ai du mal à l'accepter
Mais le bateau de la fortune
M'a guidé
Adieu, on m'a volé je pense
Mais on m'a donné ma récompense,
Ce soir je danse

LE TEMPS

Le temps
Passe lentement
Les années
Passent vite
Et je vieillis.
La promesse
Que j'ai vue
N'est pas venue.
L'horloge
A tourné
Sur toutes ces années
J'ai vécu la souffrance
Et les lutins
Ne m'ont rien donné.
Quelle récompense
Attendre des maîtres
Du temps,
Ces géants,
Qui sont des marionnettes
Si fragiles qu'on pourrait
Les casser ?
C'est moi qui décide
De diriger ma vie,
Mais seul je suis,
Et c'est eux qui donnent,
Les bons points :
Quelle injustice !!!
J'ai besoin des autres
Comme des apôtres,
Ils me donneront
A travers le fossé
Qui nous sépare

Ce qu'ils pourront,
Ce qu'ils voudront
Ce qui sera permis
Sans me trahir.
Vous êtes en retard,
Il est bien tard,
Ce soir
Je ne partage plus
La victoire,
Vous ne m'avez rien promis,
Rien donné,
Alors j'ai pris position
Avec mes armées,
J'ai gagné.
Vous ne m'aurez plus,
Je ne suis plus
Un prisonnier,
J'ai brisé mes chaînes,
Ma vie je vais mener
Marcher seul,
Après ma plume,
Vous verrez mon enclume,
Je vais frapper inlassablement
Obstinément,
Jusqu'à ce que
Vous m'écoutez,
Que vous fassiez
Ce que j'ai décidé
Sans le savoir
Avec les accords
De ma guitare.

ANGELE

Angèle,
Ma petite,
Tu m'as échappée
De mes bras,
Je t'aime,
Mais toi
Tu n'écoutes
Que ta musique.
Ton ciel
Ce n'est pas le mien,
Les étoiles me guident
Et toi
De ton soleil
Tu m'éblouis.
Je me cache les yeux,
Pour ne pas brûler,
Je voudrais
Tant donner,
Tu me promets
Des rêves
Que je ne puis réaliser,
Je dois me débrouiller
Seul,
Sans céder aux délices
Que naguère les rois
Acceptèrent.
Mais aujourd'hui
C'est le moment
D'écouter le temps
Tes ailleuls,
Les vieux
Qui racontent les guerres
De leurs jeunesses.
Une troupe entière
Chante mon art,
Mais il est trop tard
Pour être une star.
Il y a un mur
Entre toi et moi,
En vous et nous,
Entre le public
Et ma personne.
Je suis né
Du néant

Et aujourd'hui
Mon œuvre
M'a donné gagnant :
Je suis un géant.
Cela me suffit,
J'ai tout pris,
Le flonflon naturel
Transporte mon action
Exceptionnelle.
Je te laisse les miettes
D'une histoire obsolète,
Tu as voulu me faire accepter
L'inconciliable :
Séparons- nous maintenant
J'ai allumé
Un cierge,
Imploré les cieux
De me donner la victoire.
L'esprit de rester en vie
De mener mes petits
Vers la gloire,
Cela me suffit.
Mon miroir
Me renvoie une image
Merveilleuse,
Mais la réalité,
C'est que je suis d'une beauté
Non consommée,
Mais si elle est partagée.
La photo,
C'est seulement mon visage,
Ma pensée s'est traduite
En écrits,
C'est l'amour
De toute une vie
Que je vous donne.
Profitez-en,
C'est gratuit.
Pensez simplement
A me remercier,
C'est-à-dire m'épauler,
Me servir,
Qu'on me tire
De ce mauvais pas

Où je suis.
Le moindre cadeau
Sera pour moi une bénédiction,
Je le prendrai avec émotion,
Si jamais vous m'aimez,
Agissez,
Un ange va me signifier
A travers les barbelés
Qui séparent nos ports
Votre décision,
Ce que j'ai mérité.
L'accord secret
Entre vous et moi
Doit rester,
Sinon je vais crever,
Car je ne dois pas décoller
Mes pieds
Du plancher.
La lune
Est inaccessible,

Je pense à la décrocher,
Mais je ne vais jamais
Y arriver.
Alors prince de la terre,
Les cheveux aux vents,
Déployant les ailes
Aux quatre points cardinaux,
Je mets les voiles
Avec mes plus belles toiles,
Vers l'avenir,
Une position sereine,
Celle que j'aime.
Les satellites
Déploieront plus tard
Les ailes de mon œuvre,
Alors ma cage
Sera ouverte,
Moi le secret,
Je serai connu.

L'HERITAGE

Avec mon empire,
Mon petit pouvoir,
Ce désir est
Celui pour lequel
Je respire,
La trace de ma présence
Sur cette terre.
Je laisse un héritage,
Ma richesse que j'ai créée,
Aux avenants.
Ceux-ci défendront
Mon bilan
Au firmament.
Les appels
Que je vous ai faits,
Et auxquels
Vous ne répondrez pas
Directement
Gardez-le dans votre mémoire,
Ils construiront l'histoire.

BROUILLARD

La télé,
La radio,
Sont brouillées,
Déformées.
J'avais envie
De tout débrancher,
Mais c'était le noir
Assuré.
Alors ce soir,
Je suis sage,
Je demande simplement
La vérité
Sur les sens
Déviés.
Je pianote
Sur mon ordinateur
La vie des gens
Simplement,
A travers mon art,
Guidant ainsi mes armées
Qui doivent gagner.
Sinon je promets l'obscurité.
Le grand soir arrivera
Ou je vous donnerai la victoire,
Quand vous aurez accepté
De me voir gagner.
Je rêverai alors à l'amour,
Cette déclaration du public,
Que je pourrai lire dans vos yeux.
En tout cas c'est ce que j'ai imaginé.
Pour moi, le pire,
C'est de vous voir tourner
Autour de moi,

Alors je vous prends dans mes bras,
Mais mes chaînes me retiennent.
Quand j'aurai été libéré,
Je vais m'envoler
Alors s'enlèvera cette tristesse
De vivre par procuration.
Je ne suis pas comme vous,
Garçon différent,
Ma vie m'a mené
Vers la philosophie
Que je chante
Avec ma musique.
Pour vous donner
Les libertés,
J'ai été rattrapé
Par l'égalité
Des médiocres,
Qui m'a enfermée
Avec les pauvres types,
Mais j'ai appris
A les aimer.
Aujourd'hui,
Avec une pointe de jalousie,
Ils me voient décoller,
Bien dans ma tête,
Les pieds vers
Ma destinée.
Le public
Me verra
Je le toucherai
Des doigts,
Et je m'imaginerai connu
Et non plus à la rue.

RASSEMBLER

Aujourd'hui,
Je ne suis plus seul,
Il y a longtemps,
Nous sommes partis cent,
Maintenant,
Nous sommes des milliers,
Dans un combat
Contre l'infortune,
Le mauvais sort.
Nous combattons la nuit,
Chaque jour plus nombreux,
Je chante,
Vous écoutez
Et après
Vous menez vos armées.
Vers la victoire.
Les débuts
Ont été difficiles,
De temps de déployer les ailes,
Les impatients voulant les brûler,
Maintenant, je suis à vous
Pour vous guider
Vers mes vérités.
Si vous le partagez,
Vous me jurerez fidélité,
Serrés contre moi,
Je vous protégerai
Et vous guiderai
Pour gagner.
Artiste de la société,
Je partage facilement
Mes découvertes
Avec mon public,
Pour qu'il repousse
L'ennemi
Qui m'aura trahi.
Qui aura écouté
Ce que j'ai dit.
Il veut me faire chuter
En dévoyant mes pensées,

Me donner un nom
Que je ne mérite pas
Celui de paria des libertés.
Et si aujourd'hui
Vous me rejoignez,
Voyez ma vie,
Ce gris,
Que j'ai traversé
Dans un combat solitaire
Où mes enfants solidaires
Me soutiennent
A travers les vents,
Ne pouvant faire autrement.
Mon cœur de pierre
S'est adouci par les épreuves
Et les preuves d'amour croissantes.
Il faut éviter l'errance,
Etre important,
C'est une responsabilité
Pour laquelle
J'ai tout donné
Pour que gagner soit une joie,
Une réalité.
Pour diriger ma raison,
Et que l'opinion
Me donne comme cadeau
La rétribution
Des efforts consentis,
Soyons remerciés
Pour la grandeur d'âme
Que nous avons déployé.
Sans ménagements,
Sans ressentiments,
Nous avons orchestré
Notre vie
Jusqu'à ce que le désir
Prene vie.
Deviende réalité
Que le travail
A payé.

PAPILLON DE NUIT

Ce dimanche,
Vous priez
Pour préserver
La paix
Mais sachez
Que dans votre petit foyer,
Bien recroisés,
Vous êtes serrés
Avec ceux que vous aimez
Sans imaginer les dangers
Qui pourraient vous secouer.
Alors vous prenez part
Au combat,
Attention
Aux conclusions
Hâtives,
Il ne faut pas
Tuer le mauvais cochon.
De ses opinions
Le vote fait et défait
Les élections.
C'est finalement
Les peuples qui décident
Des grandes orientations

Et si le malheur arrive,
Ils seront emmenés
Dans des conflits
Qu'ils auront déclenchés.
En mettant au pouvoir
Ces épouvantails,
Ces dictatures
Qui sans garde-fous,
Assommeront l'humanité
Vers le grand soir.
Il sera trop tard,
Prenez les devants,
Le papillon de nuit
Veille sur vous ce soir,
Suivez-le du regard,
Il vous guidera
Vers la lumière,
L'atmosphère,
D'une paix éternelle
Sur la sphère terre.
Évitez-lui de se brûler
Les ailes
Et il racontera l'histoire
Universelle.

APESANTEUR

L'astronaute
Est dans son
Scaphandrier.
Il est comme
Une bulle d'air
Naviguant dans l'espace,
Il est comme
Un bateau
Sur les flots.
Il est libre,
Il vole,
Comme un oiseau.
L'apesanteur
Le rend léger,
Il a intérêt
D'avoir le cœur
Bien accroché,
Il ne sent plus
Le poids de son corps,
Il se sent léger.
Tous ces efforts
Qu'on lui avait fait faire
Sur terre
Il les fait sans mal,
Car il n'y a pas
De gravité.
En l'air,
Il pilote ses propulseurs
A l'aide de son joystick,
C'est le jeu
Des aventuriers
De l'infiniment grand
Qui s'offre à lui
Aujourd'hui,
Il doit réparer
Un panneau solaire,
Une mission précise
Qui nécessite
Sa dextérité.
Dans une piscine,
Il s'était longuement entraîné,
Il nage désormais
Comme un poisson

Dans le vide intersidéral.
Maintenant,
Il doit entrer
Dans la station,
La magie est terminée.
Ce rêve de gosse
De virevolter
Parmi les étoiles
S'est réalisé,
Son désir
Le plus fort,
Le plus fou
A été exhaussé,
Il ne revivra plus jamais
Des moments pareils.
Il profite de ses derniers instants
A regarder la splendeur
Du coucher de soleil,
Vu d'en haut,
Qu'elle est belle
La planète terre.
Comme une libellule,
L'astronaute se fixe sur place,
Puis se glisse
Dans le sas
De l'appareil.
Une fois dans la station,
Il fait part de ses émotions.
« Mission accomplie
Mon commandant,
J'ai navigué
En l'air,
Les panneaux solaires déployés
Comme au temps de Christophe Colomb,
Toutes voiles dehors
Naguère.
Nous avons
Tant à apprendre
De l'univers,
Un jour nous y irons en route
Vers les planètes,
Ces terres inconnues. »
C'est alors qu'à la radio :

« Ici Houston,
Beau travail les gars,
Nous avons gagné
Grâce à vous,
Et votre ténacité,
Revenez
Par la prochaine navette,

Vous serez accueillis
En héros
Par la terre entière,
La route est ouverte,
Mettez les gaz,
Si les boulons tiennent,
On ira bientôt sur Mars »

L'OR, LA GLOIRE ET LES GENS BIENS

Les moteurs de l'homme
Sont l'or, la gloire,
On n'y peut rien,
C'est comme ça.
Ceux qui s'opposent
A l'argent roi,
Aux coups d'éclats,
Sont les anonymes
Du quotidien
Qui améliorent
Le genre humain.
Ce sont ceux
Qui veulent être
Des gens biens.
La richesse est autorisée,
Les capitalistes
S'y sont engouffrés.
Les découvertes
Sont des avancées
Adulées.
Pour s'occuper
Des pauvres gens,
Des oubliés,

Reste l'humanité
Et le courage
De certains
Qui bravent les dangers
Dans les pays
Où le confort de vie
N'est pas arrivé.
Ils sont plus nombreux
A devenir riches,
Ils sont encore plus nombreux
A rester pauvres.
Si l'or et la gloire
Servaient à atténuer
Les souffrances
En combattant
Le mal à sa source
Alors l'homme
Deviendrait grand,
L'avancée,
Un pas de géant,
La civilisation,
La fin du néant.

PRIVATIONS

La faim,
La soif,
Les privations
Dans le froid
Etaient le lot
De ces guerriers
Ou explorateurs
Qui nous ont précédés.
La médecine
Etait absente,
La souffrance,
Présente.
Les marins
Risquaient tout
Pour quelques sous.
C'était une autre époque,
Sans confort,
Sans sécurité,
Faites de misère
Et de cruauté.
Mais pour certains,
Aujourd'hui,
Rien n'a changé.
Dans nos pays modernes,
Evolués,
Nous vivons bien,
Mais ailleurs,
Les peuples
Ne sont pas sereins.
La technologie
Et les découvertes,
Moteurs de l'homme,

Rencontrent
Et affrontent
Les traditions,
Les civilisations,
Les religions.
Mais les explorateurs
Seront toujours là,
C'est dans les gènes humains
De repousser les limites
De l'infiniment petit,
De l'infiniment grand.
Des abysses
Aux cimes,
On loue les nouvelles
Conquêtes de l'homme,
Leurs conquistadors
Sont des héros,
Leur résultat,
C'est de l'or.
Au-delà des connaissances,
C'est un combat permanent
Que mène l'homme
Avec son environnement.
Il a exploré
Dans l'angoisse de l'inconnue,
A toujours eu peur
De briser son voilier.
Maintenant,
Ce sont des vaisseaux spatiaux
Et des laboratoires high-tech
Qui sont les caravelles
Des temps modernes.

LE PASSAGE DU NORD OUEST

Le vent glacial
Balayait la banquise,
Les icebergs
Entouraient le navire,
Tels de menaçants
Cailloux,
Qui allaient
Risquer
De rompre sa coque.
C'était l'aventure,
Il y a bien longtemps,
On découvrait
Les mers du globe,
La soif de découvertes
Animait les hommes.
L'équipage doutait
Mais il obéissait
D'une seule voix
Au valeureux capitaine.
La mission allait échouer
Quand il prit la bonne route.
Il découvrit alors
La mer qui porte désormais
Son nom.
Mais que de morts,
Sur le bateau,
Le froid
Avait emporté
Les plus vulnérables.
A un moment,
La mutinerie
Avait menacé,
Dans l'adversité,
Chacun pour moi
Mais tous pour un.
Heureusement, ô miracle,
La terre fut trouvée.
Le commandant
Avait gagné
Son pari,
Tout à son honneur
Pour la patrie,
Qui oublia ces hommes

De l'ombre,
Ces pauvres types,
Embarqués
Malgré eux
Dans la tourmente.
Le cahier de bord
Racontait la vie
De l'intrépide capitaine,
C'était la preuve
De son trajet.
Après ces explorateurs,
Les hommes
Allaient tisser leur toile
Sillonner les océans,
Les éléments
Constituaient désormais
Les contours
Du monde connu,
Ces verrous
Que ces précurseurs
Avaient brisé.
Bien plus tard
On glorifierait
Ce qui fut
Une aventure difficile,
Pleine de suspens,
Et les successeurs
Craindraient toujours
Le grand froid,
Celui qui avait menacé
Les marins les plus décidés.
L'histoire retient
Ces valeureux bonhommes,
Qui permettent aujourd'hui,
Boussole à la main,
D'aller et venir.
Le compas nous évite
Les dangers toujours présents,
Des océans déchaînés,
Comme autrefois les éléments
Sont maîtres après Dieu,
Mais cette fois-ci
Nous connaissons

L'horizon.
C'est là où nous allons
Guidés par les cartes
De nos valeureux ancêtres,
Aujourd'hui naviguer
Est à la portée
Des plus aguerris,
Ce n'est plus une lutte,
C'est un sport.
Comme autrefois,
La préparation,
La chance
Et la persévérance
Seront les secrets
De la réussite
De la mission,
Nous vous préviendrons
Quand nous arriverons,
Ma chérie, attends moi,

ton époux reviendra.
Aujourd'hui,
Les étoiles
Qui guidaient
Ces marins
Sont les nouvelles
Conquêtes
Du genre humain,
Ce qui les fera rêver
Demain.
L'homme sera toujours
Curieux,
Inventeur,
Créatif,
Songeur...
Il cherchera toujours
A dépasser
Les frontières
Qui le limitent...

LE SANG ET L'ARGENT

Le sang
Et l'argent
Provoquent
La misère
Du monde,
Evoquent
La souffrance
Des pauvres gens.
Ces défauts
Sont liés
Par cette amitié
Indéfectible,
Celle de dominer
L'humanité.
Pourtant,
Le sang
Et l'argent,
Ces alliés
Pour les sinistrés,
Ne rendent pas heureux.
Tout au plus satisfont-ils
Les désirs
Des plus orgueilleux.
Mais l'homme est ainsi fait
Qu'il succombe
A ce miroir
Agit pour mieux se voir.
Riches et puissants,
Chefs des ignorants,
Sachez que l'opinion
Se réveillera,
J'en suis sûr,
Se révoltera
Contre cet état.
Mais pour quel avenir

Au juste ?
Que les attend-il
Quand il n'y aura
Plus de colère
Sur terre ?
D'ailleurs,
La paix des possibles
Paraît impossible,
Espérer,
C'est oublier
Que l'homme
Est un loup pour l'homme,
Mais pour nos enfants,
J'ai le droit de rêver
A un monde meilleur,
Plein d'amitié,
Où les égaux
Seraient rabaissés.
Rêve, doux rêve,
Pinces-moi,
Je ne plus supporter
L'actualité,
L'argent
Est exploitation,
Le sang
Est extermination.
Chers compatriotes,
Réfléchissez
A ce que vous voulez,
Moi j'ai fait mon choix,
Je dénonce la misère,
Je fais mes adieux
A la résignation,
A la terre je dis :
« Objection ».

L'ESPOIR

Le temps
Est à l'orage,
Les nuages
Sombres
Surplombent
La place.
L'horizon
S'obscurcit,
J'allume
Une bougie,
L'espoir
De sortir
Du noir,
Du désespoir.
Ce soir,
Je romps
Mes chaînes,
J'emmène
Ma geôlière
Avec moi.
La promiscuité
De ma prison
Nous a liés,
Nous irons ensemble,
Pour l'humanité.

C'est une histoire
D'amour
Peu banale,
Celle du blanc
Et du noir,
De l'oppression
Et des libertés.
Mais je l'aime,
Cette obscurité,
Allons, vous pleurez,
Mais je vous ai
Libérés
Par ce mariage
Où Dieu et le diable
Se sont rassemblés,
Vont-ils s'entretuer,
Nous divorcer ?
L'avenir nous le dira,
Vous saurez
En regardant
Le vol des oiseaux,
Des canards sauvages,
En partance pour le Grand Nord,
Le présage que les ondes
Nous aurons laissé.

VOYAGES

De New York
A Singapour
En passant
Par Paris,
Je voyage,
Je prends
Mon aise,
L'Argentine
Et sa pampa,
L'Irlande
Et les lacs
Du Connemara
Ont fait
Rêver ma jeunesse,
Aujourd'hui,
Je suis en liesses.
Quand j'égrène
Ces mots,
Ces endroits
Du bonheur
Ou des malheurs,
Des peurs,
Des pleurs
Des peuples
Qui se sont succédé
Dans ces contrées.
J'ai rencontré
De jolies filles,
De jolies fées,
De magnifiques
Paysages,
Il faut rêver,
Mais soyons sages

Devant tant de beauté,
Il ne faut pas
Tout saccager.
Bonjour
Et au revoir
Nous ne sommes
Que de passage
Sous l'orage,
La mémoire
Retiendra de nous
Ce que la terre
Voudra bien garder,
Le bien
Que nous avons
Laissé.
Londres,
Los Angeles,
Caracas,
Souvenez-vous,
J'étais là
Pour chanter
Comme poète.
Rappelez-vous
De mes chansons
Comme l'oraison
Au respect
Dans notre maison
A ce qui rend
Les villes supportables
Et la vie
Un peu moins
Insupportable.

LA PASSAGERE

Elle arrive
Par un froid
Glacial
La passagère
De l'hiver.
Aujourd'hui
C'est Noël,
Son long manteau
Blanc
A revêtu
Les champs,
Dehors
Les enfants
Jouent avec elle.
Elle est si belle
Qu'on en oublie
Le temps,
On ne s'en lasse pas
En attendant
Le printemps.
Chaque saison
A son charme,
Celui de la neige,
Car c'est d'elle
Qu'il s'agit
Est mon horizon.
Dans ma maison,
Au coin du feu,
En ouvrant mes cadeaux
Je suis heureux.
Je vois les flocons
Tomber
Par ma fenêtre fermée,
C'est une joie
Éphémère,
Car demain,
Ils auront fondu,
Il n'y aura plus rien.

ELLE

Dans mes pensées,
J'ai vu la mort,
Elle m'a emmené,
Elle avait tort,
Je ne veux point d'elle,
L'ombre éternelle.
Elle m'a poursuivi,
Je l'ai fuie,
Et voici la vie
Qui me sourit.
Elle est telle une femme
Pour laquelle
On s'enflamme,
La belle
Est celle
Que je veux épouser,
Le prêtre va-t'il
Nous marier,
Dans cette ville
Où je suis prisonnier ?
Marie,
Ma douce,
Ma jolie,
Tu as enfanté,
Notre petite pousse,
Il faut l'élever,
A l'abri des hommes,
Il est telle une pomme
Qui murît
Dans notre abri.
Il sera ingénieur
Ou charpentier,
Il choisira à l'heure
Où nous nous retirerons,
Pour laisser
La place
A ses émotions,
Une fille des environs.
Quand nous serons vieux,
Il sera heureux
Et nous remerciera
De ce que nous lui avons
Apporté là.

PRETTY

You are so pretty,
So beautiful,
But you are so angry,
So awful.
You have two sides
On your face,
One I know,
One I don't know,
Sometime happy,
Sometime unhappy,
Sometime you are white,
Sometime you are black.
You go somewhere,
A place nowhere,
Where you would like
With me your uncertainty.
Some say I am mad
To follow you,
But the days
I have your sunshine,
The nights
I have your moonlight.
I have the strange feeling
The god and the evil
Fight in your body,
I should flee you,
My baby,
But I can't
Because of the pact
I have sworn
To be yours,

My love.
Your entire fad,
I will bear,
And finally
I could be
The final victim
Of you and me,
But I am ready,
My darling.
I am yours forever,
Be sure that
What will divide us
Will be only death
And nothing else matter.
Your love is a fire,
When the house
Is in danger,
Strangely
You feel better
Because I am nearer
Of what you need,
A huge protection
Of my body.
I do it
Because
You are the center
Of my world,
Else I would have gone
Since a long time,
Sugar.

ABYSSES

Je ferme
Les écouteilles,
Mon sous-marin
Bleu turquoise
Plonge
Dans la profondeur
De l'océan.
Silence,
J'écoute les bruits
De la baleine
Qui appelle
Son petit,
Et voici
Un banc de thon,
Puis les requins
Qui chassent
Et qui mordent
Dans la chair
De leurs proies
Avec leurs dents
Accérées.
Le monde
Des abysses
Est sans pitié
Mais il est
D'une telle beauté !!!
Par le hublot
J'aperçois
Les méduses,
Les tortues,
Je m'enfonce
Encore un peu plus,
Et voici les raies,
Les mérus,
Les crabes
qui dansent
sur le sable,
parmi les algues
de ce monde perdu.
Cette faune
Et cette flore

Au milieu de laquelle
Nagent les poissons-clowns,
Je navigue dedans,
Tel un plongeur des abîmes,
Comme dans un film
Où le héros
Serait Némé.
Un dauphin m'accompagne,
Me fait signe
De le suivre,
De jouer avec lui.
C'est l'univers enchanté
Des enfants oubliés,
Des aventuriers
Et des matelots chevronnés,
Où les pêcheurs
Font des malheurs.
Bienvenue
Dans la magie
D'un ballet féérique,
Celui des fonds des mers,
Le milieu de tous les dangers
Et de la richesse
Des bateaux oubliés
Et des galions coulés,
Ces épaves argentées.
Les marins endeuillés
Pleurent ceux qui les ont quittés,
Que les vagues ont emporté.
Dans l'épouvantable tempête
Qui sévit à la surface,
Je rejoins
Mon port d'attache,
Des souvenirs pleins les yeux
Des coquillages merveilleux.
Le mousse
Accoste mon vaisseau,
Ma ballade
Au milieu
Des espèces menacées
Est terminée.

LE TEMPS

Le temps avance
Inexorablement,
Inlassablement.
Les dictons populaires
Disent qu'il rend lait
Et qu'on voudrait toujours
Avoir vingt ans,
Ou être un enfant.
Pourtant, l'âge rend mature
La nature
A donné à chaque étape
De la vie
Ses bons
Et mauvais côtés.
Il faut les accepter.
Avoir du temps
Devant soi
Permet de croquer la vie
A pleines dents.
Mais c'est oublier
Les dangers
De la naïveté.
Les vieux

A la peau décrépie,
Pleurent la fleur de l'âge,
La santé a diminué,
Alors pour se consoler
Ils deviennent papis gâteaux,
Papis gâteux.
Il ne peuvent plus courir
Comme ces héros du quotidien,
Les parents,
La mère a une vie
De ministre de la maison,
Le père a une vie
De responsable des relations sociales.
Mais le miroir
Ne se trompe pas
Sur les rides,
Pour se rajeunir on pourra
Regarder les vieilles photos
Aux couleurs jaunies,
Symbole du temps qui passe
Et qu'on ne rattrape pas
Jusqu'à son dernier trépas.

LE CHŒUR DES ESCLAVES

La condition humaine
Fait les riches
Et leurs esclaves.
Pas bien nés,
Les noirs travaillaient
Exploités dans des champs
De coton.
Mais qui a le droit,
Quel Dieu veut
Qu'un homme ait droit de vie
Et de mort sur un autre,
C'est à la puissance publique
De décider de leur sort.
L'esclavage moderne
Existe bien,
Celui de ces gens
Qui n'ont pas de sous
Quand d'autre le jettent par la fenêtre
Pour des futilités.
Sans sous ou mal payé
Ils ont droit de chanter
Leur condition,
Pour faire évoluer
Les mentalités.
Ils ont droit de parler
Inégalités,
Ils sont de plus en plus nombreux,
Parlent de plus en plus fort.
Levez-vous
Unissez-vous
Elevez-vous,
Il n'y a plus de fatalité
Les riches doivent vous laisser
Une petite place dans votre foyer.
D'autres avant vous l'ont fait,
Osez briser vos chaînes
Pour rêver d'un monde meilleur
Où le plus beau reste à construire.

ISBN : 978-2-900794-17-3
Cr   en France

Site : www.frederic-gilet.fr